PRESENCE

ANNEE 32 - N° 03 MARS 2017

« Interroge pourtant le bétail pour t'instruire,
Les oiseaux du ciel pour t'informer,
Parle à la terre, elle te donnera des leçons,
Ils te renseigneront les poissons des mers.
Car lequel ignore, parmi tous les êtres,
que la main de Dieu a fait tout cela?
Il tient en son pouvoir l'âme de tout vivant
et le souffle de toute chair d'homme »
(Jb 12,7-10)

SOMMAIRE

Editorial.....1

Vie de l'Eglise universelle:
Theilhard de Chardin, une vision phénoménologique de l'évolution.....2
Prière du Père Theilhard de Chardin à Jésus-Christ.....4
L'Encyclique « Laudato sì » sur la sauvegarde de la maison commune.....5
Beauté de la Création.....7

Vie de l' Eglise locale:
Invitation pour la fête de Saint-Joseph.....9
La neuvaine de Saint-Polycarpe à İzmir 9

Foi et Témoignage
A la suite de Saint François, vivre une fraternité cosmique.....10
Former de futurs écocitoyens responsables : l'exemple du lycee saint-benoit.....11

Œcuménisme et Dialogue interreligieux:
Psaume 51 (50): le repentir (deuxième partie).....13

Personnes et Evénements:
Hommage à Monseigneur Farhat.....15
Des nouvelles de l'ancienne église notre-Dame du Rosaire d'Haydarpaşa.....16

49. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres.
64. Même si cette Encyclique s'ouvre au dialogue avec tous pour chercher ensemble des chemins de libération, je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi.
202. Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous, est nécessaire. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence.
204. La situation actuelle du monde engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif. Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer. Dans ce contexte, il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites. À cet horizon, un vrai bien commun n'existe pas non plus.
205. Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose.
208. Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. (…) Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société.
222. La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que "moins est plus".

Pape François
Encyclique « Laudato sii »

Le mot de l'évêque

«VOUS ETES AU CHRIST ET LE CHRIST EST A DIEU»
1 Cor 3,23
Identité chrétienne et appartenance à l'Eglise

La crise d' identité de la personne et de l'appartenance à un groupe ou à une communauté humaine met la société d'aujourd'hui dans une situation difficile. Tout est relatif et provisoire; la foi elle-même est vécue comme un objet de consommation.

Lorsqu'un individu choisit comme image de son identité un signe extérieur à sa propre personne, la mode dans la façon de se vêtir ou les objets nouveaux de technologie électronique, le résultat est exactement le contraire : cet individu devient anonyme et sa vie devient un objet de marchandise que l'on utilise tant qu'il produit un rendement matériel, puis on le jette au rebut. En agissant ainsi, c'est pratiquement sans le vouloir que l'individu renonce aux valeurs et aux droits fondamentaux de la personne, dont nous considérons comme étant essentiels le sens transcendant de la vie et les valeurs spirituelles qui, en nourrissant l'espérance et l'aspiration à l'éternité, éclairent la route de chaque jour pour aller de l'avant vers une vie meilleure.

Nous, chrétiens, appartenons à cette même société et courons le risque de nous laisser entraîner par la "masse sociale" qui vit sans foi et est vide d'espérance. Dans cette situation humaine, la Parole de Dieu, dont nous professons l'Incarnation en la personne de Jésus-Christ, nous appelle à un renouvellement constant de notre vocation chrétienne pour valoriser notre dignité et confesser que nous sommes fils de Dieu.

La prédication et la vie de notre Seigneur Jésus-Christ , dans les Evangiles et dans la fidèle transmission de l'enseignement des Apôtres, contenus dans le Nouveau Testament, nous font prendre conscience du choix que Dieu a fait de nous en tant que ses fils; nous serons reconnus comme membres de sa famille si nous faisons la volonté du Père (cf. Mt 12,50), nous sommes ses disciples si nous demeurons avec lui et nous sommes envoyés par lui (cf. Mc 3,13-15) pour annoncer la joie de son Evangile (cf. Lc 4,18), en vivant unis à lui comme les sarments le sont à la vigne (cf. Jn 15,5).

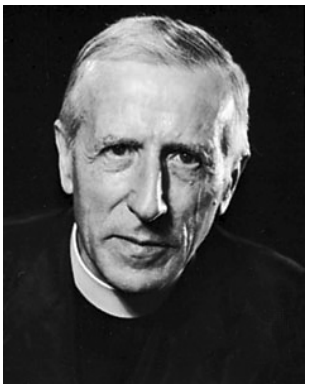
L'Eglise du Christ, notre mère et maîtresse, nous rassemble, animée de l'Esprit Saint, pour que nous vivions en ce monde en témoins de l'Amour du Père. Notre identité, c'est d'être fils de Dieu en Jésus-Christ. C'est de notre appartenance à l'Eglise catholique que naît notre engagement au renouvellement spirituel, dans une recherche constante de l'unité de ceux qui croient au Christ (cf. Jn 17,23) et de l'humanité entière (Unum in Christo, Rm 12,5), dans un développement intégral de la personne et des peuples, afin de devenir dans notre monde de violence des artisans de la Justice et de la Paix (cf. Mt 5,9). En tant que fils du Dieu très haut, nous sommes convaincus que nous a été confiée l'œuvre magnifique de sa création afin de la garder et de la respecter ; ce don qu'il a fait est pour tous, il n'est pas réservé à quelques-uns. A travers la création nous sommes donc invités à remercier, à louer et bénir le Créateur et Père de tous.

Je vous souhaite à tous un renouvellement paisible et fécond de votre vie, sur le chemin du Carême qui nous conduit vers la lumière et la joie pascales.

+ Rubén, ofm.

TEILHARD DE CHARDIN, UNE VISION PHENOMENOLOGIQUE DE L'EVOLUTION

Par Hilaire GIRON, Président de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin



Dans l'inconscient collectif, la préoccupation environnementale se concrétise au cours du XXe siècle. Elle semble donc ne pas avoir existé auparavant. Un seuil a été atteint qui a révélé brutalement l'impact de l'activité humaine sur notre espace vital et sur nous-mêmes. L'Homme est ainsi jugé comme le prédateur de sa maison. Associé au développement, il n'en faut pas plus pour que ce phénomène conduise à rejeter l'enfant avec l'eau du bain. La nature devait être un lieu merveilleux que l'Homme est venu perturber. À l'opposé de cette vue simpliste, il convient de mettre en perspective l'histoire de notre humanité, ce long processus d'évolution depuis 13,8 milliards d'années.

Pierre Teilhard de Chardin, géologue et paléontologue a observé ce processus qui est à l'origine de sa vision phénoménologique de l'évolution.

Tout d'abord, la Nature avant l'arrivée de l'Homme est un champ de violence et de déchaînement d'énergies avec cataclysmes. Entre 50 et plus de 80 % des espèces vivantes ont disparu à cinq reprises en raison de ces cataclysmes.

De plus, l'interaction permanente des systèmes et leur régulation se fait aussi dans la violence puisque dans la chaîne alimentaire, la règle générale est « manger ou être mangé ».

Les étapes d'une évolution

Mais **avec son arrivée, l'Homme crée un point de rupture. Il subissait la violence de la Nature et, de par son intelligence et son activité laborieuse, c'est lui qui a eu progressivement un impact sur la nature dont il était l'esclave, dans une chaîne alimentaire des mammifères somme toute très banale.**

Il devient acteur majeur de la suite de l'histoire et c'est ainsi que nous passons progressivement de la phase de socialisation de l'expansion à la phase dénommée par Teilhard, socialisation de compression.

Elle se comprend aisément dès l'instant où, **la terre recouverte par l'espèce humaine ne peut plus évoluer par « expansion » sur un espace devenant limité. Elle doit donner lieu à une autre organisation entre les hommes.**

Teilhard voit alors la Terre se resserrer sur elle-même, comme prise entre les mâchoires d'une formidable pince. Il écrit : *« Maintenant, du pôle Nord au pôle Sud, il y a des hommes partout, des hommes qui se multiplient de plus en plus vite. Ils ne peuvent plus, comme autrefois, se répandre dans les espaces vides de la Terre. Si bien que, pour survivre, ils n'ont plus qu'une solution : s'organiser ».*

C'est-à-dire créer encore plus d'organes communs, se collectiviser, s'unifier, se fondre les uns dans les autres. Ce processus de mise en réseau planétaire des hommes est précisément l'action d'évolution nouvelle, projetée par Teilhard, qui se poursuit, nouvelle couche maintenant « pensante » (« noos » en grec) qu'il dénomme noosphère. Elle vient naturellement par compression de celle de la vie occupant maintenant toute la terre : la biosphère.

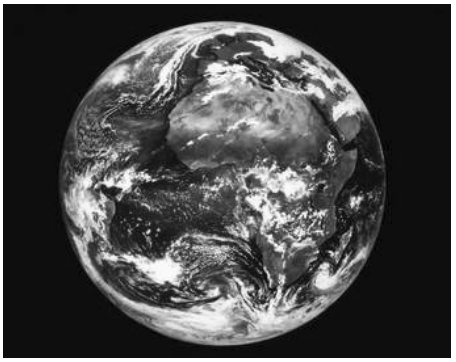
Autrement dit avec cette nouvelle phase, l'évolution cesse d'être biologique pour devenir majoritairement socioculturelle.

L'Homme se trouve en capacité d'intervenir massivement et rapidement sur l'aménagement des territoires, les sources d'énergie, la gestion des matières premières, le cours des fleuves, le climat, etc. **Ces interventions ont pour lui de nombreuses conséquences bénéfiques.**

Qui pourrait se montrer hostile à l'éradication de maladies endémiques et à l'accès à une vie meilleure de milliards d'hommes et de femmes ?

Mais elles ont aussi des effets inquiétants : épuisement des ressources naturelles et diminution de la biodiversité, pollutions multiples, réchauffement climatique, accroissement des tensions interhumaines, etc.
Ces difficultés conduisent aux crises que nous connaissons, crise énergétique et climatique, crise alimentaire et hydrologique, crise financière et économique, toutes liées à une vision « court-termiste » et bien souvent individualiste.

L'union créatrice



Dès 1948, Teilhard avait perçu ce problème lorsqu'il écrivait : « Nous avons, sans doute par méconnaissance, abusé des énormes ressources énergétiques fossilisées que recèle la terre. Ces ressources faciles à utiliser, nous ont, en termes d'Évolution, permis de franchir une énorme étape. Nous sommes maintenant au milieu d'un gué [1] ». Et pour que ce gué puisse être franchi, il ajoutait : « *Dans notre hâte d'avancer, ne brûlons pas imprudemment nos réserves, au point que notre progression soit arrêtée faute de ravitaillement* [2] ».
Teilhard montre ainsi que l'Homme doit passer à un autre stade dans la construction de la Terre. Pour lui, le respect de la diversité est l'une des conditions de l'évolution. Le véritable progrès doit reconnaître et développer les talents et particularités des différentes personnes.
Seule une association de personnes réalisée librement, par affinité mutuelle et par attrait collectif pour l'unité d'un monde en croissance vers l'Esprit, peut être viable.
Cette union des personnes s'opère alors sous l'effet de l'amour, un amour d'autant plus vigoureux et actif, que les personnes sont elles-mêmes en communion avec un Centre unificateur, un Esprit de la Terre. C'est l'union créatrice.
C'est pourquoi Teilhard peut préciser : « *La socialisation, dont l'heure semble avoir sonné pour l'Humanité, ne signifie pas du tout, pour la Terre, la fin, mais bien plutôt le début de l'ère de la Personne*… [3] »
La prise en masse des individus s'opère, non point dans quelque mécanisation fonctionnelle et forcée des énergies humaines, mais dans une conspiration animée d'amour. L'amour a toujours été soigneusement écarté des constructions réalistes et positivistes du monde. Il faudra bien qu'on se décide un jour à reconnaître en lui l'énergie fondamentale de la Vie.
L'Homme devient ainsi, dit Teilhard, la flèche de l'évolution. En lui repose la capacité de co-créer le monde avec Dieu. Il est donc responsable de cette Terre et de son devenir. Les techniques d'observation de la Terre par les satellites nous donnent aujourd'hui une vision précise de l'évolution de la « santé » de notre terre et de son devenir, phénomène jamais observé à ce point par le passé.
La construction de la Terre avec un réseau planétaire d'êtres conscients de leurs actes et de leur impact, est donc un processus structurellement écologique.
En quelque sorte, l'intrication planétaire de la mondialisation de nos flux d'activités et de nos réseaux d'information nous lie tous à une même obligation de coopération, si nous ne voulons pas périr.
Et pour Teilhard, c'est par l'énergie d'une relation « coeur à coeur » que ce lent processus sera montée vers l'Esprit. La mise en perspective de ce gigantesque phénomène depuis le big-bang, nous montre une convergence sur la longue durée qui nous apporte une espérance pour l'action.

[1] 1 « Les directions et les conditions de l'avenir », Tome 5 des OEuvres, L' Avenir de l'Homme, p. 300
[2] 1 Pierre Teilhard de Chardin :l'Homme et son environnement, un long processus d'interaction
[3] 2 L' Avenir de l'Homme, p. 120

PRIÈRE DU PÈRE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN À JÉSUS-CHRIST

Voici une Prière ou plutôt une véritable Messe pour le monde « **Puisque, une fois encore, Seigneur, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je Vous offrirai, moi Votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde** » du Père Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)
Pierre Teilhard de Chardin a rédigé en 1923 cette magnifique « Messe sur le Monde » qui raisonne comme une Prière au milieu du désert, seul chrétien en compagnie de moines bouddhistes et, par conséquent, dans l'impossibilité de dire la Sainte Messe.

« Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes *d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je Vous offrirai, moi Votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde. Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés. Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée ! Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, ceux que Vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturel de mon existence. Un à un, aussi, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille qu'on rassemblée peu à peu, autour de moi, à partir des éléments les plus disparates, les affinités du cœur, de la recherche scientifique et de la pensée. Plus confusément, mais tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière. Cette multitude agitée, trouble ou distincte, dont l'immensité nous épouvante, cet Océan humain, dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment mon être résonne à son murmure profond. Tout ce qui va augmenter dans le Monde au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, tout ce qui va mourir aussi, voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour Vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont Vous ayez envie. Jadis, on traînait dans Votre temple les prémices des récoltes et la fleur des troupeaux. L'offrande que Vous attendez vraiment, celle dont Vous avez mystérieusement besoin chaque jour pour apaiser Votre faim, pour étancher Votre soif, ce n'est rien moins que l'accroissement du Monde emporté par l'universel devenir. Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par Votre attrait, Vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas, qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, Vous avez mis - j'en suis sûr, parce que je le sens - un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : « Seigneur, faites-nous un ! ». Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, Vous m'avez donné, mon Dieu, une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière obscure, - parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre - je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère ; et là, - fort d'un sacerdoce que Vous seul, je le crois, m'avez donné - sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu. Amen. »*

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)

L'ENCYCLIQUE « LAUDATO SÌ », SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE.
Une étape clé de la pensée écologique et sociale de l'Église

1. Préambule

L'encyclique Laudato sì du Pape François[1] , est une avancée nouvelle dans la pensée écologique et sociale de l'Eglise. Elle fait suite à une série d'enseignements sur l'engagement social de l'Eglise depuis l'encyclique : Rerum Novarum (du pape Léon XIII -1891) ; Quadragesimo Anno (du pape Pie XI-1931) ; Pacem in Terris (du Pape Paul VI - 1963) ; Populorum Progressio (du pape Paul VI-1967) ; Centesimus Annus (du pape Jean-Paul II - 1991). Dans toute cette série de documents, Laudato sì reste la première à pouvoir aborder en profondeur la pensée sociale de l'Eglise en rapport avec l'écologique (loin d'être une encyclique sur le changement écologique), en élargissant ses horizons, faisant de celle-ci bien plus qu'une simple inquiétude mais plutôt : un véritable drame, un cri pour les générations à venir, un appel vibrant à une spiritualité de la sauvegarde de « la maison commune » - la terre[2] .

2. Le contenu

Le titre sont deux mots empruntés à la grande prière de louange de Saint François d'Assise du cantique des créatures « Laudato sì » « Loué sois-Tu, mon Seigneur » (LS. 1). Laudato sì s'inscrit ainsi d'emblée dans une attitude de louange pour le « don gratuit de Dieu[3] » , louant les beautés de la nature, notre maison commune, notre sœur, avec laquelle nous partageons notre existence, mais aussi abusée (LS. 2).

Après l'analyse des crises qui menacent « la maison commune » notamment : la crise écologique et la crise sociale (LS 17-61), Le pape François évoque les motifs de l'engagement des hommes en faveur de cette maison : des motifs théologiques, bibliques et ecclésiologiques (LS 62-100). L'encyclique diagnostique aussi les symptômes de cette crise (LS 101-136), puis elle propose des voies écologiques intégrales pour surmonter la crise (LS 137-162), des pistes d'orientation et d'actions à mener (LS 163-201) et enfin prône pour une éducation environnementale et une spiritualité écologique centrées sur les ressources humaines et spirituelles capables de porter un changement en faveur de l'humanité menacée (LS 202-246). En effet, il résulte dans l'encyclique que le changement climatique, la pollution, les menaces de manque de ressources d'eau potable, la perte de la biodiversité croissante, la détérioration de la qualité de vie humaine et la dégradation sociale sont aux sources de la crise écologique (Cfr. LS 53 ; 139). Pour pallier cette crise, le pape propose une réponse globale qui : « inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer ». Il s'agit d'un système mondial » dit le pape, qui « devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique… » (n° 111). Pour ce faire, l'encyclique appelle au « nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète » (n°14), un dialogue pour des réponses intégrales (n° 60) : entre science et religion (n°62), entre foi et raison (n° 63), entre croyants de différentes traditions et confessions religieuses (n° 64), entre le langage scientifique et technique (n° 143), entre politique et économie (n° 189), entre disciplines, science

[1] Donné à Rome, Près saint- Pierre, le 24 mai 2015,
[2] Cfr. http://docteurangelique.forumactif.com/t19268-encyclique-laudato-si-le-cri-du-pape-francois
[3] Cfr. ORDO FRATRUM MINORUM, Le cri de la terre et le cri des pauvres, un document de 'ordre sur l'attention à la création, Rome, 2016, p. 17.

et différents mouvements écologiques (n° 197 ; 201). Le pape François est persuadé que « la gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avancions sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité » (n°201).

3. Des nouveaux paradigmes :
« une éducation environnementale » et « une spiritualité écologique »

L'humanité doit changer à partir de ces expériences fâcheuses et réagir afin de prendre un nouveau départ pour construire un avenir écologico-social meilleur (Cfr. LS n° 202). Voilà le paradigme ! Pour le pape François, il s'agit de donner des pistes pour « un nouveau style de vie » (LS 203). Ce style consiste en la responsabilité par rapport à la consommation, à l'« éducation environnementale », à une « citoyenneté écologique » (LS 209), à susciter une culture de vie au sein même de nos familles, éveiller au beau. Bref, un vrai appel à l'Église à plus d'austérité responsable – « d'une spiritualité de la sobriété, de la capacité à jouir de peu » et du retour à la simplicité » (LS, n°11 ;126 ;222 ;223 ; 224). Ce travail et cette attention sont pour lui un chemin de vie spirituelle et d'avancée vers Dieu.

Il s'agit bien d'une « écologie spirituelle » susceptible de renforcer l'engagement des chrétiens. Il la définit comme une spiritualité « qui n'est déconnectée ni de notre propre corps ni de la nature, des réalités de ce monde. Une spiritualité qui se vit plutôt avec elles et en elles » (LS 216). Cette spiritualité consiste à emprunter un chemin de metanoia - « conversion écologique » (LS n° 216 ; 217ss). Une telle conversion, dit le pape : « implique aussi de reconnaître ses propres erreurs, péchés, vices ou négligences, et de se repentir de tout cœur, de changer intérieurement » (LS 218). Bref, il faut une spiritualité, en forme de « mystique écologique », à l'image de Saint François d'Assise (qu'il cite 8 fois), pour qui tous les êtres sont frères, une spiritualité qui sait reconnaître ses propres erreurs, vices ou négligences pour changer intérieurement et qui implique une relation de respect, d'émerveillement, de louange, de stupeur et de gratitude envers Dieu et sa création[4] .

Je conclus avec ces paroles du Pape Benoit XVI qui résument en profondeur l'encyclique Laudato sì : « la crise culturelle et morale de l'homme le requiert aussi et plus encore, crise dont les symptômes sont évidents depuis un certain temps partout dans le monde (Caritas in veritate, n° 32). l'humanité a besoin d'un profond renouvellement culturel ; elle a besoin de redécouvrir les valeurs qui constituent le fondement solide sur lequel bâtir un avenir meilleur pour tous. Les situations de crise qu'elle traverse actuellement – de nature économique, alimentaire, environnementale ou sociale – sont, au fond, aussi des crises morales liées les unes aux autres. Elles obligent à repenser le cheminement commun des hommes. Elles contraignent, en particulier, à adopter une manière de vivre basée sur la sobriété et la solidarité, avec de nouvelles règles et des formes d'engagement s'appuyant avec confiance et avec courage sur les expériences positives faites et rejetant avec décision celles qui sont négatives. Ainsi seulement, la crise actuelle devient-elle une occasion de discernement et de nouvelle planification[5]» .

Père Apollinaire Bahinde, ofm
Izmir

[4]Cfr. LS 220. Cfr. ORDO FRATRUM MINORUM, Le cri de la terre et le cri des pauvres, p. 8-9.
[5]Benoît XVI pour la célébration de la Journée mondiale de la paix, 1er janvier 2010. « Si tu veux construire la paix, protège la Création », n°5.

BEAUTÉ DE LA CRÉATION

Il faut le constater, l'homme a acquis aujourd'hui un extraordinaire pouvoir pour dominer et soumettre la nature; à franchir les espaces, à repousser toujours plus loin les limites du possible.
Quitte parfois à le payer chèrement en oubliant dans cette création la présence de Dieu, en blessant cette création que Dieu a mis sous la responsabilité de l'homme.

Nous avons tous eu la chance de contempler à un moment ou à un autre, au cours d'un voyage, l'œuvre de Dieu à travers « le livre de la nature », comme l'appelle Saint Bernard. Celui-ci nous enseigne mieux qu'aucun autre livre écrit de main d'homme. La nature c'est le livre de Dieu.

Par le spectacle de la nature, l'âme s'élève spontanément pour chanter les louanges du créateur. «*Seigneur, notre Dieu qu'il est grand ton nom sur toute la terre.*» Par la création nous est donné un moyen de faire à nouveau alliance avec le créateur. Pour cela il faut apprendre à voir le créateur en contemplant la beauté de ses créatures et de sa création.
L'intelligence humaine, même après la blessure du péché originel, si elle contemple vraiment, peut découvrir la main de l'artiste dans les œuvres merveilleuses qu'il a réalisées.
La raison humaine peut connaître Dieu par l'intermédiaire du livre de la nature : un Dieu personnel, infiniment bon, sage, puissant, éternel qui transcende ce monde et, dans le même temps est présent dans le cœur le plus intime de chacune de ses créatures.
« *Il est plus haut que le plus haut de moi, il est plus intime que le plus intime.*»(Saint Augustin)

Jésus nous enseigne à voir les choses qui nous entourent avec son regard. Jésus nous enseigne à voir la main du Père dans la blanche parure du lys des champs, dans les oiseaux du ciel, dans la nuit étoilé, dans les champs prêts pour la moisson, dans le visage des enfants…
Combien de paraboles évangéliques ne sont que le fruit de la contemplation de l'amour de Dieu dans sa création.
Si nous regardons cet univers qui nous entoure avec ce même regard, un regard qui reçoit, qui accueille, nous y verrons aussi le visage de celui qui s'est fait chair. A travers toute beauté authentique, c'est un peu Dieu qui se fait chair. Dans cette manifestation de Dieu, il nous est révélé, si nous le voulons, quelque chose du mystère de l'amour du Père.

Mais pour cela il faut que ce soit une authentique contemplation. Un regard qui ne révélerait pas le visage d'un Dieu personnel, intelligent, libre et aimant, mais qui n'arriverait qu'à la figure d'une divinité impersonnelle ou d'une force cosmique n'est pas suffisant. Nous ne devons pas confondre le créateur et la créature. Dieu n'est pas englouti dans sa création. Au contraire, il lui donne d'exister. Dans de nombreux psaumes, la création tout entière bénit le Seigneur, comme dans le fameux cantique des trois dans la fournaise : «*Vous les cieux, la lumière, les étoiles, les poissons, le feu, la grêle, la neige… bénissez le Seigneur…et vous collines, montagnes, arbres, océans, bénissez le Seigneur.*»

Et enfin, concluant cette liturgie cosmique, vient l'homme qui est appelé aussi à bénir, comme toute la création, son créateur.
Toute créature ne possède pas sa vie pour elle-même mais pour Dieu. La fin de l'homme c'est Dieu. En découvrant sa fin, l'homme découvre la grandeur de Dieu, il découvre la grandeur de sa vocation,

la place qu'occupe l'homme dans le monde visible. On ne peut connaître vraiment ce qu'est l'homme qu'en reconnaissant Dieu. «A peine», nous dit un psaume, «*le fis-tu moindre qu'un Dieu, le couronnant de gloire et de splendeur, tu l'établis sur l'œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds.*»

Dieu a créé toutes choses non pour accroître sa gloire mais pour la communiquer. Dieu n'a pas d'autre raison pour créer que son amour et sa bonté. C'est la clé de l'amour qui a ouvert sa main pour produire les créatures. La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, c'est l'homme bénissant. Lui seul peut offrir sa personne librement en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu. Et toute la création se joint à sa louange.

La contemplation de la nature ne révèle pas seulement le créateur mais aussi le rôle de l'être humain dans le monde qu'il a créé. Si l'homme appartient à cette création, s'il lui appartient de la dominer, c'est comme un bon gérant, un intendant des mystères de Dieu. C'est Dieu qui est le vrai propriétaire. Nous devons donc éminemment respecter cette nature mais avec intelligence. C'est bien l'homme qui est au sommet de la création et non les chiens ou les chats.
En Inde, dans certaines sectes, on boit l'eau filtrée pour ne pas avaler par erreur un insecte, on marche en balayant devant soi pour éviter d'écraser une fourmi, on respire à travers un masque pour éviter tout incident du même type. Ne sombrons pas dans certains excès actuels de l'écologisme. Si la loi a été faite pour l'homme, il en est de même de la création.
Pour conclure, la nature nous invite à renouveler notre façon de penser pour savoir quelle est la volonté de Dieu. Et c'est celle-ci : de bénir, de nous associer à cet immense chœur de la création. Louer Dieu dans ses deux dimensions fondamentales : d'un côté nous devons l'adorer dans sa grandeur transcendante qui est au - dessus de toute la création, sans confusion ; et par ailleurs reconnaître sa bonté infinie parce que Dieu est proche de sa créature, présent dans sa création, d'une manière immanente. Il est au-dedans de nous, au-dedans du cœur de l'homme créé à l'image de Dieu.
Si Dieu est avec nous, soyons avec lui. Contemplons - le au dehors de nous, mais trouvons le au-dedans de nous où il a fait sa demeure.
«*Si les créatures sont belles, combien plus sera le créateur*!» (Augustin)
Cherchons Dieu dans le livre de notre cœur. Ce n'est pas seulement la création qui est à soumettre mais notre intelligence, notre volonté à la lumière et à la volonté de Dieu.

Gabriel Ferrone - İzmir

Invitation pour la fete de St. Joseph

Vous êtes cordialement invités le
Lundí 20 Mars á 17.00 chez
les Petites Soeurs de Bomonti
pour participer á une Messe célébrée
par Monseigneur
Rúben Tierrablanca

Nous nous retrouverons ensuite pour partager ensemble le cocktail de l'amitié

LA NEUVAINE DE SAINT - POLYCARPE À İZMIR

Cette année, pendant les neuf jours de la Neuvaine à Saint-Polycarpe le temps a été relativement clément. Est-ce la raison pour laquelle l'affluence y a été, pour la joie des Smyrniotes, particulièrement nombreuse ? La célébration quotidienne s'est faite selon le rite habituel : exposition et adoration du Saint Sacrement, chant du Civitas Princeps, lecture des textes en rapport avec Saint Polycarpe, prédication, chant en grec du Theé, bénédiction du Saint Sacrement et chant final traditionnel « Nous venons en ton sanctuaire » et « Sancte Polycarpe ».

Mais cette année quelques améliorations ont été apportées au déroulement de la cérémonie : une plus grande attention et un plus long temps ont été portés à l'adoration du Saint Sacrement, les lectures ont été faites, successivement, un jour en Italien, un jour en Turc et un jour en Français, les prédications données en italien ont été traduites en Turc et l'assistance a beaucoup mieux participé aux chants.

Les prêtres du diocèse se sont partagés cinq jours de prédication : les Pères Giuseppe du Rosaire, Ezio de Bayraklı, Ugo, chancelier du diocèse, Apollinaire de Santa Maria et Marco de Buca. Un prêtre de passage, le Père Emanuel Guerini, op. a été un sixième prédicateur et Père Igor Barbini, op, de Bergamo, en Italie, a assuré les trois derniers jours et l'homélie de la Fête.

Le mercredi 23, fête de notre saint patron, son église était comble pour la Messe solennelle célébrée par l'Archevêque d'İzmir, Mgr Lorenzo Piretto, assisté de tout son clergé. Le Métropolite Kyrillos assistait dans le chœur et la chorale de l'Eglise Notre Dame de Lourdes de Göztepe animait la cérémonie de ses chants. Cette chorale, entièrement africaine, mérite beaucoup de félicitations pour l'expression pieuse de tous ses chants.

Le Père Igor

Barbini a assuré l'homélie. Il a dit : « Le don de sa vie de notre Protecteur Saint Polycarpe nous permet de voir sa ressemblance avec le Christ, parce que la Parole nous parle et notre vie chrétienne est éclairée par son grand exemple. C'est pourquoi, chaque année, nous prenons un temps pour venir l'admirer, lui demander de veiller toujours sur nous et demander son intercession du haut des Cieux .» Et, après avoir insisté sur la nécessité d'être unis entre nous dans le Christ comme les sarments d'une vigne avec le cep, il a terminé son homélie par ces mots : « Nous sommes fiers d'avoir pour protecteur un tel saint. Que son intercession nous obtienne cet amour qui nous fera vivre unis. Alors nos travaux, notre comportement, tout notre être et toutes nos œuvres porteront du fruit »

A la fin de la messe les fidèles sont allés baiser la relique du Saint, accompagnés par le chant de l'hymne acathiste byzantin.

Enfin une table variée, copieuse et savoureuse nous a réunis dans cet amour fraternel souhaité par le prédicateur.

F.P.C.

A LA SUITE DE SAINT FRANCOIS, VIVRE UNE FRATERNITE COSMIQUE

Saint François a été proclamé par saint Jean-Paul II « patron des promoteurs de l'écologie »[1]. Ce lien de François avec l'écologie que nous faisons, nous les modernes, se justifie par le rapport privilégié qu'il a avec toutes les créatures et qui est bien documenté par ses Écrits et ses Biographies.

C'est avant tout le Cantique de frère soleil qui témoigne de son regard contemplatif envers les créatures, celles du ciel et celles de la terre où il reconnaît tout d'abord que «de toi, Très haut, elles portent signification» Dans cette affirmation, mise au début du Cantique, nous trouvons la première et la plus importante raison du respect envers toute créature : chaque réalité renvoie à Dieu son Créateur. François est conscient que l'unique artisan et seigneur de tout est Dieu et cela le conduit à contester la logique mondaine du pouvoir et de la propriété, qui impose l'homme comme patron de tout. Nous ne sommes pas les patrons mais les bénéficiaires d'un don gratuit de Dieu, donné indistinctement à tous les hommes. De cette «logique du don» naît le respect envers la création, signe de son amour, naît la capacité de partager ce don avec les autres parce que je ne peux pas le considérer ma propriété exclusive, et naît en effet la reconnaissance d'un lien fraternel, qui amène François à donner le nom de frère et de sœur à chaque créature.

Nous, les Franciscains, nous sommes habitués à entendre parler de frère soleil, sœur lune, frère feu ou sœur eau. Mais si nous y pensons il s'agit d'expressions vraiment 'étranges': en quel sens puis-je dire que le vent est mon frère ? Si je peux comprendre qu'il est possible de considérer une autre personne humaine comme étant mon frère ou ma sœur, comment peut-on dire la même chose d'une pierre ou d'une plante?

L'explication réside dans le fait que la fraternité imaginée et vécue par François n'est pas seulement humaine mais en réalité cosmique : elle s'élargit à toutes les créatures et trouve un lien universel de fraternité qui naît du simple fait d'avoir un unique créateur et Père, qui est Dieu. Dans le nom qu'il choisit pour soi et pour ses compagnons, François dit : frères mineurs, reliant notre lien fraternel avec la conscience d'être mineurs, c'est-à-dire plus petits. Mineurs devant les personnes, mais aussi devant toutes les créatures comme nous l'enseigne François dans la conclusion du Salut des vertus

: «Sainte Obéissance confond toutes les volontés corporelles et charnelles et tient son corps mortifié pour l'obéissance envers l'esprit et pour l'obéissance envers son frère et il est soumis et subordonné à tous les hommes qui sont dans le monde et non seulement aux seuls hommes mais aussi à toutes les bêtes et tous les fauves, pour qu'ils puissent faire de lui tout ce qu'ils voudront, autant qu'il leur sera donné d'en haut par le Seigneur».[2] La minorité, qui s'exprime ici en termes d'obéissance, assume donc une extension universelle en s'élargissant aussi aux animaux et à toutes les créatures.

La motivation la plus profonde de l'engagement écologique du franciscain, sur les traces de François, est donc une motivation théologique dans le sens qu'elle renvoie à Dieu reconnu comme créateur de tout, qui demande le respect pour sa création, donnée par lui à tous et pas seulement à chacun. Nos CCGG reprennent ce thème, soit dans l'article 71, qui affirme: «Marchant sur les traces de saint François, les frères montreront le sens du respect a l'égard de la nature, aujourd'hui menacée de tous côtés, en sorte qu'ils la rendent totalement fraternelle et au service de tous les hommes pour la gloire du Dieu Créateur», soit surtout dans la phrase finale de l'art. 1 des CCGG, qui propose le fondement de notre identité.

Ce premier article a été modifié par notre Chapitre général de 2003, en ajoutant à la fin du paragraphe 2 qui parlait déjà de «prêcher par leurs actes la réconciliation, la paix et la justice», l'expression «et de témoigner du respect envers la création». Ce fut la reconnaissance que le soin de la maison commune forme une partie essentielle de notre charisme et qu'une description rigoureuse de ce que nous sommes comme frères mineurs ne peut pas manquer de parler de «respect de la création». On a choisi le mot respect (en latin reverentia) qui manifeste non seulement le soin mais justement cette attitude de minorité et fraternité universelle, qui nous fait vraiment frères mineurs.
Depuis l'été 2015, avec la publication de l'encyclique Laudato si', il est devenu encore plus évident qu'un Franciscain ne peut pas penser que l'attention aux thèmes écologiques est pour lui un élément facultatif ou
une sorte d'optionnel décoratif : la notion d'écologie intégrale que le Pape propose dans cette encyclique s'impose comme attention essentielle à chaque chrétien et avec plus de raison à chaque franciscain étant donné que le Pape a voulu lier son invitation à une «conversion écologique» à la figure de François d'Assise, évoqué plusieurs fois dans le texte et finalement dans le titre de l'encyclique.
Toutefois, connaître les raisons 'franciscaines' théoriques de notre engagement pour l'écologie n'est pas suffisant : il faut développer une conviction personnelle. Le regard tourné vers François et la confrontation avec les Constitutions nous aident certainement mais le noyau ultime de cette conviction personnelle naît de la conscience que personne ne peut me remplacer dans l'œuvre de ma formation franciscaine et que c'est moi qui dois faire un choix personnel : «le Frère mineur sous l'action de l'Esprit Saint, est le protagoniste principal de sa propre formation »[3]. Seulement des frères «protagonistes de leur formation» sauront s'introduire dans la démarche de cette «conversion écologique» que notre vocation nous demande aujourd'hui.

Ordre des Frères Mineurs
Le cri de la Terre et le cri des Pauvres p. 17-19

---

1. 29.11.1979
2. Salut des vertus 14-18.
3. Ratio formationis franciscanae, art. 40.

FORMER DE FUTURS ECOCITOYENS RESPONSABLES : L'EXEMPLE DU LYCEE SAINT-BENOIT

Au Lycée Saint Benoît, les élèves entrent progressivement, au fur et à mesure des années dans la démarche d'éducation à la responsabilité, l'autonomie et la citoyenneté souhaitée et initiée par l'équipe éducative et correspondant en particulier aux vœux de nombreux parents.

,

● Le Lycée : Un lieu d' Education et d'Enseignement

Quand les parents choisissent un établissement scolaire pour leurs enfants, ils regardent bien sûr en tout premier lieu la qualité de l'Enseignement, mais leur attente concerne également le domaine de l'Education. Ils souhaitent voir leurs enfants acquérir un certain nombre de valeurs qui en feront dans le futur des citoyens responsables, à l'aise socialement et professionnellement et, dans l'immédiat, des jeunes peu à peu acteurs de leur propre formation et sensibles à leur environnement naturel et humain.

● Construire un Projet Personnel et Professionnel

L''un des objectifs de l'équipe de Direction et des professeurs de Saint Benoît est de valoriser chez les élèves qui nous sont confiés la responsabilité et l'autonomie. Il s'agit de leur donner les moyens de construire leur avenir personnel et professionnel afin de réussir leur vie en société et d'exercer pleinement leur citoyenneté de jeunes, puis d'adultes du 21ème siècle en plaçant la personne au centre de leurs préoccupations.

● Sur la route de l'autonomie écocitoyenne

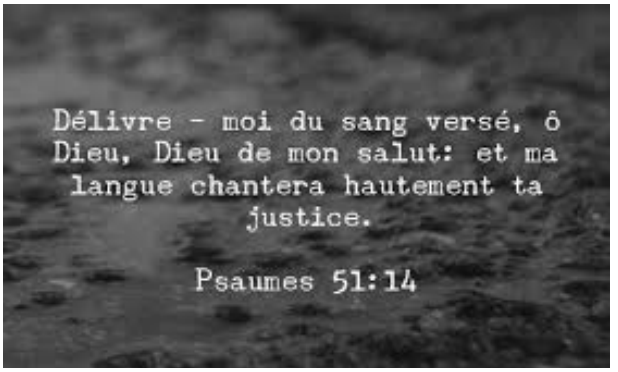
Le lycée propose diverses actions menées par les élèves pour les responsabiliser et leur faire prendre conscience de leur environnement :

- La mise en place, il y a deux ans, d'assemblées écocitoyennes, axées sur la prise de conscience de l'environnement et la recherche de solutions collectives et réalistes pour l'améliorer, d'abord au sein du lycée.
- L'interaction générationnelle, avec la rencontre d'élèves de niveaux différents dans les clubs réunis autour d'un même centre d'intérêt.
- La préparation et l'animation de rencontres avec des jeunes moins favorisés par la vie (handicap, autisme, pauvreté, abandon...) donnant aux élèves l'occasion de sortir d'eux-mêmes pour reconnaître l'Autre. Le projet inter – établissements de la Fédération des lycées francophones sous tutelle congréganiste en faveur des enfants syriens et la formation qui l'accompagne leur permet aussi de réfléchir au regard qu'ils portent sur les autres et à entrer dans une démarche d'écologie humaniste.
- La possibilité de participer à l'un des 7 clubs de sport favorisant le développement de l'esprit d'équipe et de solidarité et permettant à des jeunes peut-être moins brillants dans les études de se valoriser.
- Les séjours à l'étranger, offrant aux jeunes de s'ouvrir à d'autres cultures et de pratiquer les langues étudiées, tout en vivant une expérience à la fois personnelle et collective.

Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux moyens mis à la disposition des élèves de l'établissement pour gagner en autonomie personnelle et collective, pour grandir dans la prise de conscience responsable du monde et des personnes qui les entourent, pour leur offrir l'opportunité de devenir acteurs de leur vie et de leur pays.

Paru sur le site internet du Lycée Saint-Benoît

PSAUME 51 (50) : LE PSAUME DU REPENTIR (2ème partie)



V 12-21 Le désir de renouvellement

Dans un texte précédent, nous avons médité avec le pécheur conscient de ses fautes mais confiant dans la bienveillance divine pour les pardonner et les effacer. Aujourd'hui, aspirons avec lui à une vie nouvelle inspirée par l'Esprit de sainteté qui nous affermit et qui est un renouvellement profond de notre être que seul Dieu peut opérer.

« **O Dieu ! Crée en moi un cœur pur. Renouvelle en moi un esprit bien disposé.** » **(v 12)**

Ce verset donne la clé de cette « conversion », de ce retournement de l'être en utilisant 2 verbes : « crée » et « renouvelle » . Le verbe créer dans la Bible décrit une création ex-nihilo que seul Dieu peut accomplir, Gn 1,1 « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Dans le Livre d'Isaïe, c'est le retour d'Israël qui est décrit comme une nouvelle « création » du peuple de Dieu. Jérusalem aussi est création nouvelle par la synergie qui lie la parole créatrice de Dieu, Israël et sa terre, dont Jérusalem est l'épicentre: Is 65, 17-18 « En effet, voici que je vais créer, des cieux nouveaux et une terre nouvelle (...) Au contraire, c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple »

Le verbe créer est à maintes reprises en parallèle avec le verbe renouveler au sens de faire de l' absolument neuf (Jr 31,22 / Is 48, 6-7 / Is 65,17 / Ps 104,30). n'est-ce pas ce qui s'accomplit dans le travail du repentir, notre être se renouvelle par notre retour à Dieu et par le pardon qu'il nous accorde. Nous créons les conditions qui lui permettent de nous « restaurer », de nous « reconstruire », de nous « renouveler ».

C'est le cœur, siège, dans la tradition biblique, de l'intelligence et de la volonté, des décisions responsables de la personne, qui doit être recréé, renouvelé … et purifié, allusions aux purifications du Temple avant d'approcher Dieu par des sacrifices qui pourront être agréés. Un sacrifice n'est pas automatiquement agréé : par exemple, celui de Caïn ne l'est pas, celui d'Abel l'est ; ce sont la préparation et l'intention du cœur qui font la différence. Cœur et esprit nouveaux (Ez 11,19) renouvelés par la contrition et la brisure, remplacent le cœur de pierre. C'est pourquoi on parle au v 21 de sacrifices de justice, c'est-à-dire accomplis par des hommes en règle avec leur conscience, honnêtes (cf Mi 6,6-8) « les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé » (v 18).

« **Ne me rejette pas loin de tes faces, ne me retire pas ton souffle de sainteté** » **(v 13)**

C'est par son souffle que Dieu crée et transmet « un esprit ferme » (v12) à David, mais il le retire au roi Saül (1 Sam 16,13-14). Nous retrouvons la même racine de « fermeté » dans plusieurs versets (Ps7,10 /Ps10,17 /Ps40,3 /Ps78,8.37). Ses voies sont fermes (Ps 119, 5), alors les 2 volontés, humaine et divine, peuvent se rejoindre: Ps 119, 33 « Enseigne-moi, SEIGNEUR, la voie de tes volontés, je la veux garder en récompense ».

L'expression « ton souffle de sainteté », ne se retrouve qu'en Is 63, 10-11 « Où est Celui qui fit remonter de la mer le pasteur de son troupeau ? Où est Celui qui mit en lui son Esprit saint ? » , allusion à l'Exode quand l'Esprit Saint de Dieu était au milieu des Israélites pour les conduire. Le secret de cette union durable à Dieu que recherche le psalmiste, c'est de rester en sa présence (Ps 16, 11)

« **J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent. Et les pécheurs reviendront à toi.** » **(v 15)**

David sait que la prière d'un cœur sincère, contrit, d'un « esprit brisé » est entendue et exaucée. Il est assuré du salut, non par arrogance mais parce qu'il s'est mis en présence du Seigneur et il est maintenant mû par son souffle. Il devient témoin de la miséricorde divine. Et le salut n'est jamais strictement individuel. Celui qui s'est rapproché de Dieu est aussi investi d'une mission de vigilance:

Ez 33, 7-9 « C'est donc toi, fils d'homme, que j'ai établi guetteur pour la maison d'Israël »

« **Délivre-moi du sang versé, et ma langue célébrera ta miséricorde** » **(v 16)**

Le psalmiste a bien conscience du mal qui traverse le monde. La première occurrence du mot « sangs » renvoie au meurtre d'Abel par Caïn (au pluriel car les sangs d'un homme représente toujours le sien et celui de ses descendants tués avant même d'avoir vu le jour), à la responsabilité de l'homme envers son frère, envers autrui. Gn 4, 10 « Qu'as-tu fait ? reprit-il. La voix du sang (des sangs) de ton frère crie du sol vers moi. » Le meurtre d'Urie est la reproduction de cette même faute. C'est du sang d'Urie dont David demande à être délivré, et aussi de tout le(s) sang(s) versé(s) lors des guerres qu'en tant que Roi il mena. David redoute le châtiment divin, il demande à ne plus être compté parmi les « méchants » du fait de son repentir: Ps 26,9 « Ne lie pas mon sort à celui des pécheurs, ne me rends pas solidaire des assassins ». David demande aussi dans ce verset la protection de Dieu contre les complots assassins dont il se sait entouré. En 2 Sam 16, 6-8, Shiméi, de la tribu de Benjamin comme Saül, maudit le roi David qu'il appelle un « homme de sang ». ,

Dans le Psaume 51, David retrouve la joie car il vit le pardon annoncé par le prophète Nathan,

« Le Seigneur a passé sur ton péché » (2 Sam 12,13), et il nous ouvre la voie du repentir. Mais la relation à Dieu est vivante, rien n'est jamais acquis, au temps de la gloire (le Temple) succède le temps de l'épreuve (l'exil). La prière du peuple d'Israël nous le rappelle « Ô Maître ! nous sommes devenus le plus petit de tous les peuples, et nous sommes humiliés aujourd'hui sur toute la terre à cause de nos péchés... Puissions-nous néanmoins, avec une âme brisée et un esprit humilié, être agréés comme avec un holocauste de béliers et de taureaux.» Ce psaume illustre ce qu'on appelle la doctrine de la rétribution : nos malheurs sont la conséquence de nos péchés, et la prière y a la force des anciens sacrifices.

« **le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit , un cœur brisés et contrits** » **(v 19)**

Les prophètes expriment des réserves sur les sacrifices, car les rites sont ou vidés de toute adhésion consciente, ou pire, légitimation de conduites inacceptables au sein d'une société qui pratique le vol, l'injustice. La protestation des prophètes crie l'exigence éthique du peuple d'Israël conscient de ses fautes. En 2 Sam 12, la souffrance broie le cœur de David, quand le premier-né de Bethsabée meurt. C'est alors que David recherche la consolation divine, la souffrance elle-même devient l'offrande que Dieu accepte Rm 12,1 « Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. » Le cœur brisé voit se révéler à lui le pouvoir divin de guérison. Nous connaissons tous ce verset d'Is 61,1 « Le SEIGNEUR m'a envoyé panser ceux qui ont le coeur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, » La souffrance qui brise le cœur provoque une déchirure, brise la carapace de l'orgueil et ouvre l'oreille à l'écoute de la Parole de Dieu qui guérit. Le Ps 51 peut être lu comme la traversée d'une grande épreuve pour David, mais aussi comme la prière des exilés, cœurs brisés par l'épreuve.

« **Répands par ta grâce tes bienfaits sur Sion, bâtis les murs de Jérusalem** » **(v 20)**

La prière pour Sion, pour Jérusalem, hante les textes. Sa destruction marque l'éloignement d'Israël tombé dans le péché d'idolâtrie. Sa reconstruction est signe de l'Alliance restaurée, de la paix retrouvée et de la gloire divine visible (Jr 32, 31.35 /Jr 30, 18 /Jr 31, 4.38 « De nouveau, je veux te bâtir... » / Ps 102,13-17 « ... Les nations craindront le nom du SEIGNEUR, et tous les rois de la terre, ta gloire, quand le SEIGNEUR rebâtira Sion et deviendra visible dans sa gloire, » / Es 46,13 « Je mettrai le salut en Sion ... »). Bien des versets rappellent l'éminence de Sion pour le peuple d'Israël (Ps 50,2/ Ps 2, 6/Ps 20, 3/Ps 48, 2-14). En hommage à l'héritage reçu par nos frères aînés dans la foi, les Juifs, concluons par ces louanges aux portes de Sion « Chantons pour le SEIGNEUR qui siège à Sion, proclamez parmi les peuples ses exploits ! … pour que je redise toutes tes louanges, aux portes de la fille de Sion, et que j'exulte à cause de ton salut » (Ps 9, 12.15).

De la demande de pardon à la louange, tel est le parcours exemplaire du cœur à l'écoute de Dieu décrit dans le psaume 51.

Françoise Mirabile,
Comité Interreligieux du Vicariat Apostolique d'Istanbul

HOMMAGE A MONSEIGNEUR FAHRAT

Le patriarche maronite a rendu hommage à un grand serviteur de l'Église catholique et du Liban, MGR EDMOND FARHAT. On lui doit notamment le premier guide du Vatican en langue arabe.

Le patriarche maronite, le cardinal Béchara Raï, a de nouveau rendu hommage, dimanche, à Mgr Edmond Farhat (83 ans), à l'occasion du quarantième jour de son décès à Rome (16 décembre 2016). Né au Liban, dans le village de Aïn Kfah, une perle cachée de la région de Byblos-Jbeil sertie dans un écrin d'oliveraies, cet évêque maronite était peu connu des fidèles du Liban, ayant été très tôt choisi par le Vatican pour être au service de l'Église à Rome même.

C'est ainsi qu'après un passage au service arabe de Radio-Vatican, Mgr Farhat allait passer près de vingt ans (1970-1989) comme membre, puis sous-secrétaire du synode des évêques, une structure créée par le pape Paul VI, dans le sillage du concile Vatican II, pour l'assister sur le plan pastoral, dans l'esprit de collégialité que le concile avait encouragé.

Par la suite, du fait de ses qualités de discrétion et de convivialité ayant fait leurs preuves et de sa familiarité avec le monde musulman, Jean-Paul II rattacha Edmond Farhat au corps diplomatique du Vatican. Ce fut d'ailleurs le grand pape qui l'ordonna évêque (il avait été consacré prêtre par le patriarche Méouchy en 1959). Mgr Farhat, proclamé archevêque titulaire (honorifique) de Byblos, fut nonce d'abord en Algérie, puis en Libye et en Tunisie, enfin dans des pays non arabes, comme la **Turquie, le Turkménistan**, la Slovénie et la Macédoine. Il termina sa carrière diplomatique en Autriche (2009).

Enfin libre de son temps, Mgr Farhat se consacra à ce qui lui donnait le plus de joie, l'écriture. Ses efforts débouchèrent sur la réalisation de plusieurs livres, dont un ouvrage de référence sur Le Vatican, ses significations et ses monuments, premier guide du Vatican en langue arabe (2015), publié par la Librairie éditrice vaticane (LEV).

« Pourquoi le Vatican ? »

L'auteur s'en expliqua en déclarant : « Tout d'abord, parce que c'est un patrimoine universel, parce que le monde arabe est ouvert à la culture et en particulier à l'Église catholique dès le Moyen Âge. La Bibliothèque du Vatican contient plus de 2 500 manuscrits arabes : le plus ancien manuscrit arabe dans le monde est conservé au Vatican et probablement la plus ancienne copie du Coran est dans la Bibliothèque apostolique. Donc, l'intérêt envers le Vatican existe toujours. »

Le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, salua dans la publication de l'ouvrage « une passerelle vers la réalité culturelle du Vatican, et surtout vers la foi religieuse », soulignant l'importance de cette publication qui démontre la possibilité du « dialogue ouvert » entre les « communautés chrétiennes » et « les musulmans ».

Parmi les nombreux articles et discours prononcés par le nonce figure celui qui a marqué l'un des moments de la cérémonie d'installation d'une statue de saint Maron dans une niche de la façade extérieure de la basilique Saint-Pierre, sous le pontificat de Benoît XVI (2011).

Il y parla dans une langue dont il avait le secret de « l'Araméen errant » que fut saint Maron, moine du IVe siècle, père de l'Église maronite devenue nation, dont on fêtait cette année les 1600 ans. C'est qu'en dépit de son séjour prolongé au Vatican, où se déroula toute sa carrière ecclésiastique, Mgr Edmond Farhat avait gardé vivante la flamme de son attachement au Liban.

« Il a aimé et servi l'Église et le Liban de tout son cœur, à l'image du Christ qui est venu pour servir et non pour être servi », déclara le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Vatican, lors de la cérémonie funéraire qui précéda, à Rome, le transfert de sa dépouille mortelle au Liban. Il repose aujourd'hui en terre de Jbeil, dans le cimetière familial.

« Il n'y a rien de plus fort qu'un homme qui joint les mains », écrit Kierkegaard. Cette phrase pourrait servir d'exergue à la vie d'Edmond Farhat. Rassemblant les plus belles prières des papes du XXe siècle, son livre **Quand les papes prient** (Téqui éditeur) nous plonge dans ce courant de grâces qui a conduit l'Église au grand jubilé de l'an 2000 et, au-delà, à l'entrée dans les turbulences du IIIe millénaire de l'histoire de l'Église catholique.

Fadi NOUNI OLJ
31/01/2017

DES NOUVELLES DE L'ANCIENNE ÉGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE D'HAYDARPAŞA

Nous l'avions sans doute tous déjà oublié: il y a 7 ans, à la demande du Père Jacob, du Père Yves Plunian et de Jeff Tremblay, j'avais été chargé de trouver un acquéreur pour le bâtiment de l'ancienne église de Notre Dame du Rosaire, mitoyen des bâtiments de l'ancienne école des Sœurs à Haydarpasa (non loin de Moda) , qui avaient été affectés à un Lycée d'Etat turc dans les années 50. Un lycée qui avait été endommagé lors du séisme du 17 août 1999, entraînant alors sa fermeture.

Rappelons nous : pendant de longues années, cette Eglise désaffectée avait été inscrite au cadastre au nom du Père Jacob afin de la protéger d'une expropriation par l'Etat turc.
Utilisée par le Lycée d'Etat voisin comme gymnase, et également endommagée par le séisme, elle tomba progressivement en ruines, entraînant alors la mise en cause au pénal de la responsabilité personnelle du Père Jacob auquel l'administration turque reprochait d'avoir laissé dépérir le bâtiment alors que celui-ci était classé "monument historique", ce qui aurait pu lui valoir une condamnation à une forte amende, voire à…une peine de prison!

Les Pères Jacob et Plunian avaient alors défini les conditions qu'ils mettaient à une vente, portant sur une utilisation respectueuse du bâtiment désacralisé.
Plusieurs tentatives de cession à des acheteurs ayant des projets de galerie d'art, etc. ont alors échoué du fait de l'action musclée menée par des habitants du quartier s'opposant à une cession et demandant que l'Eglise soit restaurée en tant que… gymnase et affectée aux élèves du Lycée mitoyen, entre - temps restauré et ré-ouvert.

J'avais alors fait expertiser et valoriser le bâtiment en faisant confirmer cette valorisation par un tribunal local, ce qui l'a rendue officielle et opposable à l'Etat.

C'est finalement la Municipalité de Kadiköy, à qui j'avais proposé le bâtiment, qui en a fait l'acquisition à sa juste valeur, avec le projet de restaurer le bâtiment afin de le transformer en Centre Culturel municipal.
Elle nous avait alors demandé communication de documents d'archive (photos, etc.) afin de permettre une restauration la plus fidèle possible.

Or, je viens d'apprendre que ce Centre Culturel est aujourd'hui en activité et bénéficie même d'un site internet dédié qui annonce son programme d'activités.
Je l'ai appris en recevant une invitation à un récital de poésie d'une artiste française résidant à Istanbul!

Le Centre est aujourd'hui dénommé "Centre d'Art du Moulin à Vent"!!!?
Le seul point désolant est que dans la courte présentation que ce site comporte concernant le bâtiment, il y est fait mention de son expropriation qui a permis la réalisation du Centre Culturel.

Yves-Marie Laouënan

Eglise catholique en Turquie

Photo : Nathalie Ritzmann

PRESENCE NO. 306
Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 32 **Sayı:** 3
Imtiyaz Sahibi: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şili / ISTANBULTEL: 0212 248 09 10
e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldıgı Tarih: 04.11.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tlc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran I Hanı
No: 15/1 4. Levent - ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Photo : Nathalie Ritzmann

CALENDRIER LITURGIQUE
MARS 2017 ANNÉE A

1 Me	**MERCREDI DES CENDRES** Ste Agnès Cao Kuiying, veuve, martyre - Xinlinxian (Chine) (1856)
2 J	St Troade, martyr de Néocésarée (Niksar) (251)
3 V	Sts Cleonicus, Eutrope et Basiliscus*, mart. - Amasée (Amasya) (début IV° siècle)
4 S	St Casimir, fils du roi de Pologne, mort à 25 ans - Vilnius (Lith.) (1484) (mém. fac) Sts Photius, Archelaus, Quirinus et 17 comp. mart. Nicomédie (Izmit) (III°/IV° s.)
5 D	**1ER DIMANCHE DE CARÊME**
6 L	Sts Victorin, Victor*, Claudien* et son épouse Bassa*, martyrs - Nicomédie (Izmit) St Evagre, évêque de Constantinople, mort en exil (c 378) 42 officiers captifs à Amorion (près Emirdağ), martyrs en rég. de l'Euphrate (848)
7 M	Stes Félicité et Perpétue, martyres - Carthage (203) St Paul, évêque de Prusas (Bursa), confesseur (826)
8 Me	St Jean de Dieu, religieux, fond. de l'hôpital de Grenade (1550) (mém. fac.) St Théophylacte, évêque de Nicomédie (Izmit), confesseur mort en exil (c. 840)
9 J	Ste Françoise Romaine, veuve et oblate bénédictine - Rome (1440) (mém. fac.) Quarante soldats, martyrs à Sébaste (Sivas), sous l'empereur Licinius (c 320)
10 V	Ste Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption (1898) Sts Caius et Alexandre, martyrs - Apamée du Méandre, en Phrygie (c 165)
11 S	St Pionius, prêtre, martyr - Smyrne (Izmir) (c 250)
12 D	**2ÈME DIMANCHE DE CARÊME**
13 L	St Macedonius, prêtre, Patricia, son épouse, Modesta, sa fille, martyrs – Nicomédie (Izmit)
14 M	St Alexandre, martyr - Pydna, en Macédoine (rég. de Thessalonique) (c 390)
15 Me	Ste Louise de Marillac, cofondatrice des Filles de la Charité (1660) St Ménignus, martyr - Parion (Kemer, à l'ouest de Bandırma) (c 250)
16 J	St Julien, martyr - Anazarbus (région de Ceyhan) (IV° siècle)
17 V	St Patrick, moine, évêque, évangél. de l'Irlande - Down-Patrick (c 461) (mém. fac.)
18 S	St Cyrille, évêque de Jérusalem (386) (mém. fac.) St Alexandre, évêque en Cappadoce, puis de Jérusalem, martyr (c 250)
19 D	**3ÈMEDIMANCHE DE CARÊME**
20 L	**SAINT JOSEPH, EPOUX DE LA VIERGE MARIE (sol.)** St Archippe, compagnon de St Paul (Col 4, 17 ; Phil. 2) Sts Paul, Cyrille, Eugène* et 4* comp. martyrs - Antioche-sur-Oronte (Antakya)
21 M	St Jacques le Confesseur, martyr - Constantinople (c 824)
22 Me	St Epaphrodite, compagnon de St Paul (Ph 2, 25 ; 4, 18) Sts Callinicus et Basilissa, martyrs de Galatie (région d'Ankara) St Basile, prêtre et martyr, - Ancyre (Ankara) (362)
23 J	St Turibe de Mongrovejo, évêque de Lima (Pérou) (1606) (mém. fac.)
24 V	Ste Catherine de Suède, veuve, moniale (1381)
25 S	St Dulas, martyr-Nicomédie (Izmit)
26 D	**4ÈME DIMANCHE DE CARÊME**
27 L	Bx François Faà di Bruno, prêtre - Turin (1888)
28 M	Sts Castor et Dorothée*, martyrs - Tarsus St Hilarion, higoumène de Pélécète (près Zeytinbağın, env. de Mudanya) (c 780)
29 Me	St Marc, évêque d'Aréthuse (Er-Restan), martyr-Liban (364)
30 J	Sts Martyrs de Constantinople sous l'empereur Constance, entre 351 et 361
31 V	St Benjamin, diacre et martyr perse (c. 420)

« Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation »
Mat. 26,41